

CULTURE

La sereine séduction des couleurs d'Helen Khal



EXPOSITION

« Chaque couleur a son propre climat, crée son univers particulier. Intacte, chaque couleur exprime pleinement sa sereine séduction », affirmait Helen Khal. Une grande dame de l'art contemporain libanais à laquelle la galerie Mark Hachem rend un hommage posthume.

Zéna ZALZAL | OLJ

12/02/2015

Cela fera bientôt six ans qu'elle a rejoint l'infiniment bleu. Helen Khal s'est éteinte le 20 mai 2009, à l'âge de 86 ans, laissant derrière elle une œuvre caractérisée par un vibrant fondu de couleurs. Ainsi que le souvenir d'une femme de convictions, à la lumineuse et vive sensibilité.

Une artiste qui a bâti son art autour d'une quête constante de la sérénité chromatique, d'une fusion entre lumière et plages de couleurs, dans un désir de «peindre un monde plein d'ordre et de quiétude. Un univers à l'opposé de ma vie», confiait-elle à son amie, la romancière Nada Awar Jarrar. Laquelle, avec le critique d'art César Nammour (également ami proche de l'artiste) et Nayla Tamraz (chef du département de lettres françaises et du master en critique d'art et curatoriat de l'USJ) ont évoqué, au cours d'une table ronde organisée par le galeriste Mark Hachem, les différents aspects de sa vie, de sa personnalité et de son œuvre. C'est donc le parcours menant vers cette «Sereine séduction» (titre de l'exposition) qu'essaie de retracer l'accrochage à la galerie Mark Hachem* d'une soixantaine d'œuvres – en petit format – restantes des différentes périodes d'Helen Khal. Une bonne majorité d'huiles sur toiles, mazonite ou encore papier ainsi que quelques dessins au fusain ou à la gouache sur papier. Essentiellement des nus féminins croqués sans doute à l'époque de ses études à l'Alba où Helen Khal a étudié sous la férule de César Gemayel et Fernando Manetti. Avec comme condisciples Farid Aouad, Shafic Abboud, Nicolas Nammar et Yvette Achkar, entre autres...

Portraits et abstractions chromatiques

Une exposition qui, sans avoir l'envergure d'une rétrospective (d'ailleurs on ne trouve aucune indication sur les dates des toiles présentées), revient sur l'impressionnisme de ses débuts, ses phases néocubiste et expressionniste abstraite, jusqu'aux irradiants champs de couleurs pures auxquels elle s'adonnera vers la fin des années 60 et qui deviendront en quelque sorte sa marque de fabrique... En réalité, Helen Khal n'a jamais cessé d'alterner entre figuratif et abstrait. Entre l'expression du visage et celle de la palette chromatique.

Et cela ressort d'ailleurs de cet accrochage déroulant aussi bien une série de portraits – réalisés sur commande ou représentant ses proches, ses enfants notamment, Tarek et Jawad – que de toiles abstraites aux fondus de couleurs diaphanes formant des horizons, ponctués parfois de cercles, lumineux. Ainsi que quelques prototypes du figuratif dépouillé – en l'occurrence sur le thème des poissons – vers lequel elle était revenue dans la dernière décennie de son existence.

«Être fidèle à la réalité ne l'intéressait pas du tout, même le portrait était chez elle prétexte pour utiliser les couleurs. Helen ne dessinait pas avec des lignes, mais laissait la couleur tracer elle-même les contours et les formes », signale César Nammour. Et cela afin d'aboutir à des œuvres dans lesquelles le regard se noie et s'imbibe de la plénitude infinie des chromatismes, de leurs vibrations et de leurs transparences...

L'art de la critique aussi

Et dire que c'est par ce hasard qu'Helen Thomas Joseph s'est lancée dans la peinture ! Née à Allentown aux États-Unis en 1923 de parents d'origine libanaise, elle se destinait initialement à l'écriture. Sauf qu'à l'âge de 21 ans, une maladie l'ayant clouée au lit, la jeune femme s'attelle pour se distraire au dessin. C'est ainsi que débutera sa prolifique carrière de peintre.

C'est aussi par les hasards du cœur qu'elle s'installera au Liban où, venue en 1946 découvrir la terre natale de ses ancêtres, elle y fera une rencontre déterminante: celle de son futur époux, le poète Youssef el-Khal. Elle restera au pays du Cèdre et se formera à l'art à l'Alba, avant de poursuivre ses études à l'Art Students' League de New York, où l'entraîne pour un temps la carrière de son mari. De retour en 1955 au Liban, elle se consacrera, parallèlement à son travail au ministère du Tourisme, à la peinture et n'aura de cesse, depuis lors, de rechercher dans son travail la luminosité méditerranéenne des couleurs. Cette préoccupation fondamentale transparait dès ses débuts figuratifs pour s'accroître et se renforcer, au fil des années, jusqu'à balayer les références et les styles au profit de la seule présence vivante de la couleur dans ses toiles.

Une vocation picturale à laquelle viendra s'ajouter, aussi quelques années plus tard, celle de galeriste, en ouvrant le tout premier espace d'exposition à Beyrouth, la galerie One. Et de critique artistique au Daily Star. Maniant aussi bien le mot que le pinceau, Helen Khal portait sur les jeunes talents un regard encourageant. « Elle n'était pas virulente. Elle voulait surtout amener les gens vers une plus grande compréhension de l'art », souligne Nayla Tamraz.

«C'est à travers ma peinture que j'ai pu comprendre ce qui se passait dans ma vie», disait-elle. Aujourd'hui, c'est à travers sa peinture que les visiteurs de cette exposition, qui se tient jusqu'au 18 février, sont invités à chercher à comprendre un tant soit peu qui était Helen Khal. Une coloriste dans l'âme...

* Mina el-Hosn, rue Salloum, imm. Capital Garden, rez-de-chaussée. Horaires d'ouverture : de lundi à samedi, de 10h à 20h. Tél. : 70/949029.

[RETOUR À LA PAGE "CULTURE"](#)